LE BOVQVET
DE
FLEVR-D'ESPINE.

Sur la coppie originalle.

1611.

THE NEWBERRY
LIBRARY

AV ROY.

SIRE, ce n'eſt point pour meſdire
Que l'Hermite a fait ce Bouquet,
Il l'a fait ſeulement pour dire
Qu'il faut rabaiſſer le caquet
De ceux qui oſent tant eſcrire
Des affaires de voſtre Empire.

Cab L
F
39
326
1611 L

47-2035

LE BOVQVET DE FLEVR-D'ESPINE.

CHantres mal cõcertez pour les modes lyrique
Aussi mal disposés d'humeurs que de cerueau
L'on descouure vos Noms par vos Tõs satyriques
Car l'on dit qu'à la fraize on recognoist le veau.

L'on ne iuge que trop à vos voix si grossieres,
Que vous n'aurez iamais les Delphiques lauriers
Car vous n'auez chanté que parmi des Beurrieres
Où vous n'auez appris qu'vn jargon de Beurriers.

Tout ce que vous chantez en si mauuaises notte
Vos discours en desordre, & vos tons si mauuais,
Ne seront iamais bons à siffler les Linottes,
Mais à faire parler les Pies, & les Geais.

Ces insolens propos, ces beaux mots de tauerne,
Raisons d'Anges de Greue, & non de Courtisan
Vous feront recognoistre au clair de la lanterne,
Et bouffons sans conduite, & tristes mesdisans.

Vous escrimez au vẽt, vous cõbattez vostre ombre,
Vous figurez par tout des Chimeres en l'air,
Et vous ne voulez pas qu'on vous mette du nõbre
De ceux qui vont suiuant la fuitte de l'esclair.

Vous auez de tout temps la voix assez hardie
Pour chanter les chansons de quelque esprit malin,
Ainsi les Rossignols chantent en Arcadie
Lors qu'on crible l'auoine à l'asne du Moulin.

Tous ces petits Liurets que l'on vẽd sous la cappe,
Tous ces mauuais Aduis de gens mal-aduisez,
Vous seruent de couuert pour venir à la sappe,
Mais l'on desfait bien tost les soldats diuisez.

Ces tristes arguments, sans matiere & sans forme,
Ces mal-plaisants propos, inutiles & vains,
Seroient bons au Printẽps pour ietter vostre gorme,
Si vous estiez encor de l'aage des poulains.

Vous roullez le tonneau des folles Danaides,
Pour faire caqueter la teste de Memnon,
Elle est pleine de vent, les vostres toutes vuides
Ont laissé leur ceruelle à l'oracle d'Ammon.

Vous remõſtrez au Roy, à la Roine, & aux Prince
Vous faites des Arreſts, vous en determinez,
Vous eſtes Clair-voians par toutes les Prouince
Et vous ne voiez pas le bout de voſtre nez.

Vous ſonnez le Toxin, vous donnez des alarme
N'eſt-ce pas vn tranſport de Panique terreur?
Les chardõs de S. Clou vous ſemblẽt des gẽd'arme
Et deſia dés l'Hyuer les mouſches vous font peur.

Vous criez à l'aſſaut, vous courez à la breſche,
Si toſt qu'on voit en l'air quelque choſe briller,
Vous reſſemblez l'oiſeau qui ſe bat ſur la perche,
Pour voler la Marotte il faudroit vous veiller.

D'où prenez vous l'effroy pour crier gare-gar
L'on ſçait bien que la Frãce eſt hors du vẽt mari
Pour prendre les Ramiers l'on fait le tintamarre
Mais l'on ne prendra pas le Lieure au tabourin.

Si vous eſtiez dreſſez à faire la pippee,
Vous auriés deſia pris vn grand nombre d'oiſeau
Mais voſtre belle voix ſeroit mieux occupee
A crier pour Noel les Almanachs nouueaux.

Vous dites que iadis le Romain Capitole
uſt ſauué des Gaulois par les cris d'vn oyſon:
out ainſi ce Royaume eſt pris ſ'il ne ſ'enuole,
1ais l'on n'a pas tendu les gluaux en ſaiſon.

Vous tournez en venin toutes les choſes bonnes,
epuis que la licence eſt exempte des Loix,
ſez vous bien heurter ces deux grãdes Colonnes
ui ſouſtiennent de front l'Empire des François?

Voudriez vous cõmãder au Patron d'vn nauire
ns cognoiſtre la mer, la Bouſſole, ou le vent?
ous, qui ne ſçauez pas les mots qu'il y faut dire,
ous prendriés pour le Nort, la route du Leuant.

Quand le puiſſant Atlas auroit quitté ſa charge,
nſeriez vous encor ce Globe ſouſtenir?
Prudent Cineas vous rendroit teſmoignage
'il faut de grãds ſecrets pour ſ'y bien maintenir.

Ceux qui portent le Ciel ſur leurs larges eſpaules,
ns plier ſoubz le faix, doibuent eſtre bien forts,
s Cercles võt par ordre en la ſphere des Gaulles,
ur ſi grãds mouuemens il faut de grãds reſſorts.

Laissez gouuerner ceux qui ont l'experience,
Et qui sçauent, Prudents, le cours de l'Vniuers,
Vous n'estes pas esleuz pour si haute science,
Si vous gouuerniez tout, Tout iroit de trauers.

Dequoi vous meslez vous; que ne laissez vous fai
Ou ce grand Parlement, ou ce Royal Conseil?
Phaëton se perdit pour estre temeraire,
Pensez vous mieux que luy conduire le Soleil?

Laissez à Iupiter la puissance du foudre,
N'empeschez point Phebus de conduire le iour,
Pour vouloir trop oser les Geants sont en poudr
Et pour voler trop haut, Icare a fait le tour.

Toutes sortes d'esprits n'ont pas des indulgenc
Pour entrer au secret du cabinet des Cieux,
„ Les affaires des Roys sont des INTELLIGENCE
„ Dõt l'on ne doibt parler qu'à la table des Dieu

Que vous sert de semer la dure Zizanie
Sur les seconds guerets de nos champs applanis?
De differents accords se forme l'harmonie,
Mais la force Françoise est de Cœurs bien vnis.

Changez ces visions, ces grotesques grimaces,
Ces mysteres du temps, ces Larues de la nuict,
L'eschelle de Iacob vaut mieux que des Eschasses
Pour monter d'asseurance où le soleil nous luit.

Vous voulez vous celer pour dire des sornettes,
Car vostre mesdisance a crainte du retour,
Ainsi font les Freslons, ainsi font les Chouëttes,
L'vn cherche l'amertume, & l'autre fuit le iour.

Vous auez condamné le liberal Arbitre,
Et si voulez tout faire à vostre volonté,
Où auez vous trouué ce bien-heureux Chapitre
Qui met la Conscience en pleine liberté?

Vostre libre vouloir qui vole en phantasie,
Voudroit biẽ que l'estouppe, eust le prix du Cotton,
Pour changer l'escarlatte en toile cramoisie,
Et la bonne Teinture estoit à Charenton.

Vous mesprisez par trop ce que iadis voz Peres
Tenoient en reuerence auec tant de deuoir:
Vous n'estes pas meilleurs que ces Esprits syncceres,
Moins que vous en malice, & plus grãds en sçauoir.

Dieu

Dieu deffend de meſdire en la Chreſtiẽne Eſchol
Par les dix grands Arreſts de vie, & de Treſpa
Que ne ſuiuez vous donc la diuine parole?
Vous ne l'entendez point, ou vous n'y croyez pas

Si vous n'y voyez clair, achetez des lunettes,
L'on en vẽd d'Amſtredã qui font voir de bien loi
Vous aurez bien du Bois propre à vos allumette
Pourueu que le Fuſil ne vous manque au beſoin.

Ces venerables ſaincts dont vous faites la feſte
N'ont point fait de miracle au deſſus du Liban,
L'vn auoit trop de cœur & l'autre eut tant de teſt
Qu'en deſpit de la mythre, il euſt pris le Turban.

Le Sacré-ſainct Senat des glorieux Apoſtres
Que vous n'eſtimez pas digne de voſtre abord,
N'auoit point de propos ſi mordãs que les voſtre
Car ils preſchoient la paix, vous ſemez le diſcord

La patience armoit, & non pas le meſdire,
De charité leur Ame, & de Zele leur Cœur, (ti
Et vous qui nous contez qu'vn meſme eſprit vo
Portez au cœur la haine, & dans l'Ame l'aigreu

Où voſtre liberté commande en conſcience,
Parler de vos humeurs ſeroit trop entrepris,
Et vous voulez ſans crime auoir cette licence
De tout dire, & tout faire, & ſans eſtre repris.

Vous parlez de l'Eſtat en termes de cabale
Comme ſi vous eſtiez meilleurs François que nous,
Si la loy du Royaume en ce temps, eſt eſgalle,
Vous deuons viure au moins auſſi libres que vous.

Vous eſtes les eſleuz, fils de la poule blanche,
Les choſis du Seigneur, qui tenez tout en main,
Laiſſez nous pour le moins quelque parole frãche,
Et ne fermez la bouche à qui deffend ſon pain.

Si nous voulions traitter par vos propres exẽples,
Lors que vous meſpriſiez la Juſtice & les Loix,
Que vous ruiniés le peuple, & deſtruiſiez les Tẽples
En ſaine conſcience eſtiez vous bons François?

Lors que noſtre grãd Roy iouoit à quitte, ou double
Et couchoit de ſon reſte à ſon ſiege d'Amiens,
Vous, qui preniez le tẽps de peſcher en eau trouble,
Eſtiez vous bons François de n'eſtre pas des ſiens?

Auoir toute la France en deux partis distraitte
Se mettre hors de page en rechangeant de foy,
Tenir dedans l'Estat des villes de retraitte,
Est-ce estre, en bon Frãçois, bõs seruiteurs du Roy

Mais baste, il ne faut plus toucher sur ceste corde,
Vous en seriez blasmez selon le droict des gens,
Il faut de tous costez estouffer la discorde
Et pour seruir la France estre plus diligens.

Pour estre vos amis il faut haïr l'Espagne,
Rompre les clefs du Pape, armer les Allemens
Cercher l'estain sonnãt dedans la grand Bretaigne,
Et louer les desseins des Nortdouësts Flamens.

Respondre à vos pensers, couurir vostre artifice,
Blasmer le temps passé pour le tẽps d'auiourd'huy,
Sont de vos belles loix; Mais c'est vne iniustice
De s'absoudre soy-mesme, & condamner autruy.

Par vostre liberté que le temps fauorise,
La Religion passe en maxime d'Estat,
Osez vous bien parler du Pere de l'Egliſe,
Et nous ne dirons rien d'vn pariure Apostat.

Vous ne vous chatouillés que pour vous faire rire
Vous feriez en duel qui vous auroit choqué,
De nos plus grands Prelats vous osés bien mesdire
Et nous ne dirons mot d'vn moyne defroqué?

Si dans la plaine paix, dans le cœur de la France
Au milieu de Paris, à la face des Cours,
Vous osez sans adueu blasmer nostre creance,
Serons nous sans replique à vos fascheux discours?

Non, non, la liberté doit estre reciproque,
Laissez le chat qui dort, & ne l'esueillez pas,
S'il faut partir les œufs vous n'aurez que la coque,
Car nous auons pour nous la Reigle, & le compas.

Vous tirez en fuyant cõme faisoient les Parthes,
Vous ferez de beaux coups si la poudre prend feu,
Vous auez de l'esprit pour bien brouiller les cartes,
Mais vous ne sçauez pas la finesse du ieu.

Vous venés ce dit-on du Royaume des feintes,
Pour, sous l'air d'vn Romain, cõduire vn Protestãt
Il blasme sans respect les choses les plus saintes,
Vn Moresque d'Afrique en feroit bien autant.

Vous voulez disputer la portion congruë,
Comme Prestres mytrez du Temple des vertus,
Mais leuez vos filets le monde n'est plus gruë,
L'embusche est desceuuerte, on ne s'y prendra plus

Pour estre galant homme en vos cathegories,
Il faut leuer la paille en diuerse moisson,
Car selon les secrets de vos allegories,
Vn grand homme du tẽps, n'est ny chair ny poisso

Vous pensez deslauer le propre, & l'escarlat
Et ternir leurs couleurs par vn ombre empruntᵉ
Mais, cõme chatshuants, lors que ce lustre esclat
Vous estes esblouis de si viue clarté.

Vous pensez bien auoir des raisons fort subtil
Et de grands instrumens pour escheler le Ciel,
Mais vous n'estes pas Fins, de vẽdre vos Coquill
Aux pellerins qui võt plus loin que sainct Mich

Pour celer vos secrets vous baillonnez les carpe
Mais souuent vos dessins s'en võt tout au rebour
C'est faire tout ainsi que les Croquants des Alpe
Qui deuant que chasser vendent la peau de l'Our

Tous parlés de vos droits sãs tiltre et sãs Memoire,
Bien souuent pour la fin, vous prenez le milieu,
Voſtre doctrine apprend cõme il ne faut rien croire
Et la noſtre, plus ſaincte, enſeigne à croire en Dieu.

Vous criez Tous haraut contre les Ieſuites,
Il les faut releguer au dela du Iappon,
Si nous en auions dict autant des Caluiniſtes,
Nous ſerions auſſi noirs que des ſacs de charbon.

Vous auez du ſubiect de les nommer harpies,
Car ce ſont grands oyſeaux qui volẽt ſur leur foy,
Vos petits Tiercelets ne ſont bons que pour pies,
Mais le vol pour Riuiere eſt plus digne d'vn Roy.

Vous eſtes delicats, peu de choſe vous bleſſe,
Ces Peres vous font tort, de vous parler ſi haut,
Tous mõſtrez bien par la quelle eſt voſtre foibleſſe
Qui refuſe la lice, accuſe ſon deffaut.

Ces Peres ſont touſiours dedans la droicte voye
Malgré l'effort des vents, fermes comme Rochers,
Tous en creuez de dueil, nous en rions de ioye,
Voſtre humeur les meſpriſe, & nous les tenõs chers

Ils ſont gens de ſçauoir, c'eſt ce qui vous ennuye,
Ils preſchent l'Euangile, il les faut donc chaſſer,
Nõ, vous les craignés pl⁹ qu'vn chat ne craĩt la plui
Car qui n'a qu'vne cruche a peur de la caſſer.

Vous inuentez contre eux mille choſes ſiniſtres,
Car vous ne voyez rien que par vos paſſions,
Qui voudroit tout demeſme attaquer vos miniſtres
L'on auroit trop dequoy drapper leurs actions.

Vous penſez vous ſeruir de la fable des ſages,
C'eſt le conte au vieux loup, ainſi les loups iadis
Demãdoient aux Bergers tous leurs chiẽs en oſtage,
Auant que de traitter de la paix des Brebis.

Ces chiens au grãd colier, ces forts leuriers d'attache
Qui emportent la piece au premier coup de dent,
Veillẽt touſiours au guet, & c'eſt ce qui vous faſche
Car vous voudriez noyer Neptune & ſon Tridẽt.

Ils ſe ſont fait paroiſtre en diuerſes ſecouſſes,
La beſte a beau ruſer dans l'enceinte du fort,
Car sãs prẽdre le chãge ils sõt toujours aux trouſſes
Rien ne peut empeſcher leur courageux effort.

L'on dit que les Renards pour attraper la poulle
ont ſubtils de nature aux ruſes du meſtier,
Mais quoy qu'ils ſoiẽt biẽ fins, à la fin, foule à foule,
Ils ſe trouuent touſiours au croc du Pelletier.

Attaquez par raiſons, & non pas par iniures,
Vn guerrier genereux doit combattre à l'ouuert,
L'on ſe mocque de vous, & de vos impoſtures,
Car touſiours ſur le pré vous eſtes pris ſans vert.

Vous auez fait ſonner la trompette guerriere,
Pour engager le Pape & Veniſe au combat,
Le Singe ingeniux en la meſme maniere
Va tirant les marrons de la patte du chat.

Vous penſiez animer noſtre ſaincte Sorbonne
Et nos ſçauants ſuppoſts de l'Vniuerſité,
Pour en venir aux mains: Mais la retraitte ſonne,
Pour n'entrer au chaos de la diuerſité.

Vous aymez les brouillarts par reigles neceſſaires
Car vous eſtes encor des enfans d'Iſrael,
Dans la confuſion vous faites vos affaires,
Au reuers des Maçons de la Tour de Babel.

Vous cherchés les moyẽs de faire naiſtre vn ſchiſm
Car les Indifferents vous ſeruiroient beaucoup
Pour tirer le party qui panche à l'Atheiſme,
Mais la Grandeur ſupréme à deſtourné ce coup.

Vous ne demandez rien que faire bonne garde
C'eſt comme l'Eſcoſſois entrant en garniſon,
Vous voulez ſeulement loger la halebarde,
Pour vous rendre à la fin Maiſtres de la maiſon

Vous n'eſcorchez iamais l'anguille à l'aduãtur
L'Aigle muë de plume, & le ſerpent de peau,
Le loup change de poil, mais non pas de Nature,
Car il en veut touſiours à l'innocent Trouppeau.

Vous auez des deſſeins, & par mer & par terr
C'eſt ſelon vos humeurs voſtre propre element,
Le grand trou S. Patrice eſt bien en Angleterre,
Mais rien n'en ſortira qu'au iour du iugement.

Or le Ciel vous predit, ſi vous paſſez les borne
Qu'auant que ceſte Lune aye fermé ſon point,
Comme les limaſſons vous cacherez vos cornes
Mais l'on dit toutefois que vous n'en auez point

Dõques ſans tãt de bruit marchons à la Françoiſe,
Portons nos volontez contre nos ennemis,
Arrachons de nos cœurs toute eſpineuſe noiſe,
Et viuons en repos puiſqu'il nous eſt permis.

Embraſſons franchement ceſte ſaincte Amniſtie,
Fille de noſtre Roy, Mere de noſtre Paix,
Aux chãps de la Cõcorde il n'y croiſt point d'ortie,
Et ce ſceptre ſans trouble eſt plus fort que iamais.

L'HERMITE DES FONTEINES.

Hos ego versiculos feci tulit Alter honores.

I'AVOIS faict ce petit memoire,
Vn autre s'en veut faire acroire
Qui n'a iamais veu le Bosquet
Où fut fait ce petit Bouquet.

Sic ves non vobis mellificatis Apes.

Ainsi vous petites Auettes
Qui trauaillez dans vos ruchettes
Pour confire le miel si doux
Vous ne trauaillez pas pour vous.

Sic vos non vobis nidificatis Aues.

Ainsi vous Oisillons vollages
Qui faites vos nids aux bocages
Parmy les champs & parmy nous
Vous ne les faites pas pour vous.

Sic vos non vobis vellera fertis Oues.

Ainsi vous Brebis de la plaine
Qui portez vos toisons de laine
Pour faire vn drap vile à tous
Vous ne les portez pas pour vous.

Sic vos non vobis fertis aratra Boues.

Ainsi vous Bœufs teste cornuë
Qui labourez à la charruë,
Suiects à la peine & aux coups
Vous ne labourez pas pour vous.

Vous donc qui sonnez la doucine,
Pour cueillir la fleur sur l'Espine,
Faites vos Guirlandes de Hous,
Ce Bouquet n'est pas fait pour vous.
Mais vous qui nous pincez sans rire
Qui ne faites ny miel ny cire
Mouches guespes d'esprit ialous,
Ce Bouquet est tout fait pour vous.
Et vous qui sonbs double replique
Croiez que ce Bouquet vous picque
Si vous hurlez auec les Loups
L'on dira qu'il est faict pour vous.

L'Hermite.